



Cathédral de Växjö en Suède © J.P.H.

Växjö, la ville zéro carbone

Växjö, ville suédoise de 80 000 habitants, s'est donnée pour objectif de s'affranchir complètement des énergies fossiles. Entre 1993 et 2008, la cité a diminué ses émissions de CO2 de 35%. L'objectif pour 2030 est le zéro carbone. Déjà la moitié de la population de la ville n'utilise que des énergies renouvelables.

Plus de 93% de l'énergie utilisée pour le chauffage est d'origine renouvelable. L'utilisation des déchets de la forêt, principale source de bioénergie, a eu des effets secondaires positifs : meilleure protection de l'environnement, création d'emplois, augmentation de recettes fiscales... La quasi-totalité de la ville de Växjö est aujourd'hui raccordée au chauffage urbain au bénéfice des habitants qui ont vu leur facture baisser.

Mais le défi majeur concerne les transports. Les énergies renouvelables ne couvrent que 4% de la consommation des véhicules. Växjö a donc décidé de miser sur la fabrication locale de biocarburants. La station de traitement des eaux usées produit du biogaz qui permet de couvrir en partie les besoins en électricité du site et de faire fonctionner environ 80 véhicules. Växjö facilite également l'usage du vélo et compte déjà plus de 150 km de pistes cyclables.

Une des explications de la réussite de Växjö est l'implication des partis politiques qui s'accordent sur l'importance à donner aux problèmes environnementaux, et au changement climatique. Ils arrivent à se mettre d'accord sur des objectifs clairs pour le long terme qui ne sont pas remis en cause à chaque élection. **J.P.H.**

Mouvement "Villes en transition" Pour un profond processus de changement



Par Jean-Paul Hedrich

Une ville en transition est une ville dans laquelle est menée une initiative de transition, c'est-à-dire un processus impliquant les habitants avec pour objectif de mettre en place la résilience de la ville face aux défis que représentent le pic pétrolier, le dérèglement climatique et les crises du système économique.

Le mouvement de « Villes en transition » est né en Grande-Bretagne en 2006 dans la petite ville de Totnes. L'enseignant en permaculture Rob Hopkins a créé le modèle de Transition avec ses étudiants dans la ville de Kinsale en Irlande un an auparavant. Il y a aujourd'hui des centaines d'Initiatives de « Villes en Transition » dans une vingtaine de pays.

Le mouvement a plusieurs particularités

Il aborde, tout d'abord, l'avenir avec optimisme et les défis auxquels nous allons être confrontés sont considérés comme autant d'opportunités pour faire évoluer nos habitudes et notre modèle de société. Une autre des spécificités des « Villes en transition » est l'implication des citoyens. C'est en effet la population qui porte le changement en s'organisant localement. Les actions menées en commun sont préférées aux gestes individuels et à celles venant des instances politiques.

L'action locale est essentielle

Dans la démarche « Villes en transition », l'économie devra



High Street à Totnes, ville située dans le Devon (GB)

© Manfred Heyde Creative Commons

inévitablement se relocaliser en grande partie. C'est le niveau auquel les citoyens peuvent inventer des solutions adaptées à leur réalité et le plus pertinent pour passer à l'action. Il se trouve également que c'est souvent près de nous que se trouvent les gens, les ressources et les solidarités pour agir.

Les objectifs fixés pour agir

L'objectif est de créer un avenir moins vulnérable devant les crises écologiques, énergétiques et économiques qui menacent en agissant dès maintenant pour :

- Réduire la consommation d'énergie fossile
- Reconstruire une économie locale vigoureuse, durable et relocaliser ce qui peut l'être
- Acquérir les qualifications qui deviendront nécessaires.

Chaque collectivité locale doit trouver par elle-même les actions qui lui conviennent en fonction de ses ressources et de ses enjeux. Il n'y a pas de réponse toute faite. **J.P.H.**

En savoir PLUS

RÉSILIENCE

En écologie, le terme "résilience" fait référence à la capacité d'un écosystème à s'adapter à des événements extérieurs et des changements imposés. Pour une ville, la résilience est la faculté de s'adapter aux facteurs extérieurs écologiques, économiques, sociaux de manière à ce qu'elle se transforme sans pour autant cesser son développement.

PERMACULTURE

La permaculture est une science de conception des cultures, de lieux de vie, et de systèmes agricoles humains utilisant des principes d'écologie visant à obtenir une production abondante de nourriture et d'énergie pour satisfaire les besoins locaux.

PIC PÉTROLIER

Les réserves mondiales de pétrole qui ont mis plusieurs millions d'années à se former, ne sont pas inépuisables, la production et son utilisation finissent donc inexorablement par décroître. Le pic de découverte de réserves de pétrole a eu lieu en 1964 et le pic pétrolier aurait été atteint entre 2005 et 2010 c'est-à-dire le moment où la production mondiale se met à plafonner du fait de l'épuisement des réserves exploitables alors que la demande est toujours en augmentation. Aujourd'hui, pour un baril de pétrole découvert, il y en a 4 de consommés.

Bulletin d'adhésion, d'abonnement et de soutien

- OUI** je désire adhérer à Vivre sa Ville et recevoir tous les numéros annuels du journal de l'association pour 20 €*
 - Je souhaite m'abonner ou renouveler mon abonnement pour 15 €*
 - Je souhaite soutenir l'association et je joins un chèque de __€*

Ce bulletin est à compléter et à renvoyer ou à déposer à l'Association VivresAVille, 98, rue Charles Maréchal 78300 Poissy. Merci de joindre votre règlement : chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de VivresAVille. (cochez votre choix)

Nom	Prénom	Adresse	
		Code postal	Ville
Email			

Le présent journal est conçu par les membres de l'association Vivre sa Ville pour informer les Pisciacais et pour apporter des analyses approfondies concernant la vie en général et la vie dans la ville de Poissy. Depuis la création de notre association, et autour de la charte élaborée en 1995, nous tendons tous vers le même but : développer une harmonie et une cohésion sociale, indispensables pour faire face aux défis économiques, sociaux et écologiques qui se posent à Poissy. Notre mouvement reste indépendant de toute appartenance à un parti politique et se veut respectueux des sympathies diverses de ses membres et sympathisants.

VivresAVille ISSN: 1297-6881

POISSY Vivres a Ville

Construire ensemble une cité plus solidaire, plus écologique et plus humaine

CINÉ - DÉBAT

POISSY 2030

Comment répondre localement aux défis du pic pétrolier, du changement climatique et de la crise financière ?

Projection du film de Nils Aguilar
CULTURES EN TRANSITION

MARDI 21 MAI À 20H30

Salle Blanche de Castille

49, Avenue Blanche de Castille Poissy

ENTRÉE GRATUITE

Intervenants

Salvador Juan

Sociologue, auteur de «Transition écologique»

Dominique Schiavi

Membre de l'association
«Villiers-St-Frédéric en transition»

Ciné-débat organisé par

Vivres a Ville

www.vivresaville.com / 06 23 52 32 90

La transition dont parle ce film n'a rien d'une révolution violente. Elle fait état d'alternatives en marche. Les initiatives de Transition invitent à une anticipation des crises à venir, à un changement volontaire et non pas subi.

Face à la triple menace liée au changement climatique, à la raréfaction du pétrole et aux crises à répétition de notre système économique, les réponses font appel à une éthique basée sur trois piliers : prendre soin de la terre, prendre soin des êtres humains, des animaux et partager équitablement. C'est cette éthique de la permaculture qui a inspiré à la fois le réalisateur Nils Aguilar et surtout Rob Hopkins, l'initiateur de la première expérience de Transition et du mouvement tout entier.

Les solutions, les initiatives évoquées dans ce film séduisent par leur simplicité, leur faible coût et leur intégrité écologique... sans compter le plaisir à partager dans la co-création, la coopération et la convivialité ! Elles favorisent les économies locales, fortifient les liens de voisinage et encouragent la diffusion libre des savoirs. Elles représentent la première étape d'un changement plus vaste touchant tous les domaines de la vie collective (habitat, transport, énergie, organisation sociale et économique...).

Nils AGUILAR - Réalisateur du film documentaire Cultures en transition (Voices of Transition) France/Allemagne 2012 1h05mn - Production **Mipa Films**, co-financement par un système de financement citoyen.

MARDI 21 MAI à 20h30
Salle Blanche de Castille

N°41
Printemps
2013

email contact@vivresaville.com
site www.vivresaville.com
tél 06 23 52 32 90

Directeur de la publication Yves Lenoble. Comité de rédaction Geneviève Chignac, Jean-Paul Hédrich, Philippe Couzinou, Bertrand Pasquier, Maëlic Philippot; Jeanne Pothier (directrice artistique). Ont collaboré à ce numéro : Jean Langelier, Maria Leroux et Sophie Renard.



Par Maëlic Philippot

Brixton Pound (Londres)

Un quartier de Londres bat sa monnaie !

Chaque pays possède une seule monnaie ; en France, c'est l'euro, aux États-Unis, le dollar, en Grande-Bretagne, la livre britannique (en anglais, on dit la « british pound »). Dans la banlieue Sud de Londres, en Angleterre, une deuxième monnaie s'est ajoutée à la monnaie nationale.

La transition passe aussi par l'économie. A Brixton, un quartier de Londres vivant et innovant, une association d'habitants souhaite en 2009 promouvoir les produits locaux. L'idée centrale est de pouvoir s'adapter au changement climatique et au pic pétrolier. Réduire la distance entre les produits et les consommateurs est la suite logique. C'est avec cet objectif que la *Brixton Pound* voit le jour. Elle complète la *Pound* anglaise (Livre sterling) et ne sert de monnaie que pour les produits ou les services locaux. Plus de 200 commerçants et artisans acceptent, encouragent la *Brixton Pound* et achètent ensuite eux-même d'autres services ou produits. Ainsi le garagiste qui s'est fait payer en monnaie locale pour changer une roue, va acheter sa baguette moins chère car il la paye également en *Brixton Pound* (les commerçants "encouragent" ce type de paiement en proposant des remises). Notre



4 villes en transition de Grande-Bretagne ont commencé à émettre entre 2007 et 2009 leur propre monnaie, valable uniquement sur leur territoire. Il s'agit des villes de Totnes (où est né le mouvement), Lewes, Stroud et Brixton.

garagiste accepte aussi les livres anglaises pour les non-locaux ou ceux qui n'en souhaitent pas : on ne force la main à personne. Mais l'encouragement aux produits locaux et à l'identité du quartier est une bonne motivation.

Et des règles simples et acceptées renforcent chaque jour la circulation de la monnaie et garantissent l'absence de spéculation : valeur "fondante" avec le temps, usage local exclusif.

Monnaie électronique et salaires

Néanmoins, il est toujours difficile de faire connaître la *Brixton Pound*. Alors, l'an dernier, la monnaie s'est modernisée en devenant élec-

tronique ; on peut donc faire maintenant des virements de *Brixton Pound* par SMS ! Et des employés se font même payer une partie de leur salaire en *Brixton Pound*.

Pourquoi pas à Poissy?

En France et ailleurs aussi, les monnaies locales fleurissent en un printemps financier : l'*Occitan* à Pezenas, l'*Abeille* à Villeneuve-sur-Lot, l'*Heol* à Brest, le *Déodat* à Saint-Dié des Vosges, la *Roue* en Vaucluse, la *Mesure* à Romans-sur-Isère, l'*Eusko* au pays basque... Quand pourra-t-on acheter notre bouteille de vieux Noyau en monnaie de Poissy ? M.P.

Systèmes d'Echanges Locaux (SEL)

Pour changer, échangeons...

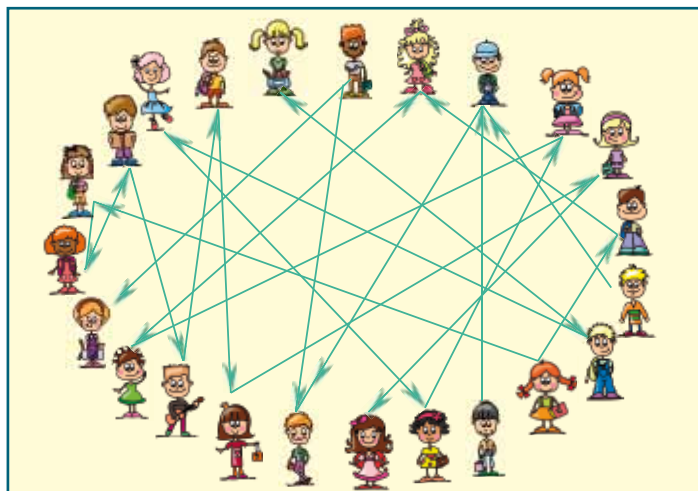
Les Systèmes d'Echange Local, ou Services d'Echange Local, sont des groupes de personnes qui pratiquent l'échange multilatéral de biens, de services et de savoirs.

Le mouvement des villes en transition dispose d'une boîte à outils bien garnie : on y trouve des initiatives concrètes comme les AMAP (Association Maintien de l'Agriculture Paysanne), les monnaies locales, les SEL (Système d'Echanges Local), les coopératives d'achat et le covoiturage. Le premier SEL est né outre atlantique, puis en France, en 1995. Il y a maintenant des SEL un peu partout dans le monde, dont plus de 300 sur notre territoire. A Poissy, l'association « le Jardin de Poissy » s'inscrit dans ce mouvement récent.

Amap et Grenier à SEL

Les AMAPIens bénéficient de paniers de légumes bio et de saison. Leur contrat les engage à donner deux fois par an un coup de main à la maraîchère (désherbage, récolte). De son côté, cette dernière est assurée d'un revenu décent versé par avance. C'est un exemple de cir-

cuit court de distribution, sans intermédiaire. Le "Grenier à SEL" développe les liens sociaux en plus de l'échange d'un service. Il permet un rapport différent à la consommation : « ai-je besoin d'acheter un taille-haie pour l'utiliser deux fois dans l'année alors que Roger peut me prêter le sien contre quelques grains de SEL »? Ici,



Par Philippe Couzinou

on est dans la vraie relation. Ce n'est pas un de vos « amis » facebook qui viendrait garder votre chat pendant vos vacances !

Les citadins souffrent souvent d'isolement mais les initiatives citoyennes pour favoriser la solidarité et l'entraide foisonnent. Activités relocalisées, covoiturage, échanges sans argent : nous sommes déjà en pleine transition !

P.C.

S.E.L. Sophie donne à Maria, qui ne lui donne pas forcément quelque chose, mais elle donne à Philippe qui donne à Yves et à Jean-Paul...

Offres et demandes : le plus souvent, un catalogue est édité, regroupant les offres et les demandes de chaque membre, sans aucune censure à l'imagination ni de limite du nombre de personnes. © J.P.

Le livre de Jean

• ADIEU À LA CROISSANCE

Bien vivre dans un monde solidaire

Jean Gadrey

Co-édition Les petits matins/Alternatives

Economiques, 2012 (première édition, 2010).

Le livre défend une thèse opposée, la croissance est un concept attaché à un monde en voie de dépérissement et sa poursuite obsessionnelle nous prépare des lendemains qui déçoivent. Mais des voies alternatives crédibles sont à portée de la main. Le culte de la croissance est fondé sur l'oubli des enjeux

sociétaux : toujours plus. Pourquoi, pour qui et avec quelles conséquences ? La croissance ne serait-elle pas une menace ?

Le but de cet ouvrage est de démontrer que la croissance est de moins en moins la solution et qu'en contrepartie existent des alternatives possibles. Celles-ci, sous-tendues par une réduction des inégalités sociales – *condition sine qua non* – passent par la réduction des émissions de gaz à effets de serre des pays dits développés (réduisant du même coup les transports auto et aérien), l'usage des ressources fossiles, d'eau et de matières premières, la consommation de viande bovine et de poisson etc... La réduction des inégalités en tout est absolument décisive pour que tous accèdent à des modes de vie soutenables et désirables. Un régime « post croissance » dans une société soutenable est incompatible avec le capitalisme financier



Par Jean Langelier

et actionnariat encore dominant. Le temps n'est plus où l'on pouvait définir le « développement durable » en invoquant « les générations futures ». Ce livre est dédié aux jeunes de tous bords, du Nord et du Sud. J. L.



Par Sophie Renard

Plan d'actions de l'Île-de-France L'économie locale et collaborative

La Région Ile-de-France a voté lors de la séance plénière du 14 février, un plan d'actions pour une économie locale et collaborative. Ce plan propose de soutenir les initiatives en faveur d'une relocalisation de l'économie ou de promouvoir le développement d'une économie plus participative.

Ce plan soutiendra la création de monnaies complémentaires, de plateformes d'échanges de biens et de services, entre particuliers, associations ou même entreprises. La Région lancera des appels à projet pour financer et coordonner des initiatives comme par exemple :

Economie de fonctionnalité. Privilégier l'usage des biens à leur consommation. C'est un modèle vertueux qui incite à fabriquer des produits de bonne qualité : louer un service plutôt que vendre régulièrement des produits bas de gamme. Ce modèle permet de fabriquer plus robuste, réparer, ne pas gaspiller les matières premières et réduire les déchets.

Troc entre particuliers. Echange une heure de cours d'espagnol contre aide juridique... les systèmes d'échanges locaux de biens ou de services démontrent en temps de crise leur importance pour créer du lien social et lutter contre la pauvreté. Les «*accorderies*» plus récentes concernent les

échanges de service uniquement, comptabilisés en heures.

Monnaies locales. Déjà 4 000 dans le monde, émises par une structure dédiée en échange de monnaie réelle, elles ont une durée limitée dans le temps pour éviter la thésaurisation. Elles sont acceptées localement ou échangées contre des services.

Financement collaboratif (crowdfunding). Il consiste à financer à plusieurs des projets locaux. Chacun fait une promesse d'investissement. Si la somme requise est atteinte, le projet peut voir le jour sinon personne n'est débité. 15 000 projets auraient déjà vu le jour en levant 6 millions d'euros en France. S. R.

Texte intégral : <http://elus-idf.eelv.fr/files/2013/02/EELV-plan-dactions-pour-une-%C3%A9conomie-locale-et-collaborative.pdf>

Accorderie mode d'emploi

Les échanges individuels se font à partir des compétences, des talents et des savoir-faire de chaque Accordeur. L'échange de type individuel peut se faire entre deux Accordeurs ou entre un Accordeur et un petit groupe d'Accordeurs. Le temps échangé est inscrit du compte d'un Accordeur à un ou plusieurs autres comptes d'Accordeurs.

Les activités collectives d'échange sont des services d'intérêt « général » qui s'adressent à l'ensemble des Accordeurs. Ces activités collectives d'échange peuvent concerner simultanément plusieurs Accordeurs et plusieurs échanges. L'Accorderie sert d'intermédiaire, c'est-à-dire qu'elle reçoit des heures et en débourse pour le service offert.

www.accorderie.fr



Par Maria Leroux

Coopérer pour changer Qui sont les Colibris ?

Un jour, dit la légende, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés observaient, impuissants le désastre.

Seul le petit colibri s'active, allant chercher quelques gouttes d'eau dans son bec pour les jeter sur le feu.

Au bout d'un moment, le tatou, agacé par ses agissements dérisoires, lui dit :

« Colibri ! Tu n'es pas fou ? Tu crois que c'est avec ces quelques gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu ? »

« Je le sais, répond le colibri, mais je fais ma part. »

C'est à partir de cette légende Amérindienne que Pierre Rabhi agriculteur, écrivain et penseur français, aujourd'hui reconnu expert international pour la sécurité alimentaire a fondé en 2007 « Colibris ». Il s'agit d'un mouvement alternatif d'éveil des consciences à la démocratie où chacun peut dans cette « révolution être acteur et prendre « sa part » dans la défense d'une société plus respectueuse des hommes, de la nature. De nombreux groupes « Colibris » se sont créés et agissent en France, en Europe et dans le monde pour la construction d'une économie locale vivante, le développement

durable (ici ou dans les pays du Sud), l'éducation. En France, les Colibris s'engagent depuis 2012 dans une campagne nationale « Transformons nos territoires ». M. L.

Pour en savoir plus :

www.colibris-lemouvement.org

COLOBRIS en 7 points

AGIR À SON ÉCHELLE

- S'interroger sur les actes quotidiens et le sens de nos actes ;
- Se positionner en cohérence au quotidien et agir en conscience ;
- Se sentir responsable de son destin et de son environnement ;
- Faire un métier qui nous plaît et allie éthique et action ;
- Retrouver du temps pour vivre et agir : gagner moins d'argent-stress pour moins de fatigue-passivité et contrôler sa vie ;
- Prendre du temps avec ses proches et son environnement local pour développer des projets créant du lien et des échanges de services qui réduisent les coûts ;
- Agir au sein de regroupements et d'associations grâce au pouvoir de la société civile...



Lancement de la (R)évolution des Colibris, Espace Reuilly, Paris, 30 janvier 2013. Intervenants : Pierre Rabhi, Isabelle Peloux, Thierry Salomon, Raphaël Souchier, Jacques Caplat, Etienne Chouard, Cyril Dion. ©Patrick Lazic www.patricklazic.com